

"Sunday Dispatch" 13 mai 1945

MARIE ENSEIGNAIT L'ANGLAIS ...

from the Reporter du Sunday Dispatch

Quelle que soit à Paris, un matin grave une  
plaque commémorative.

Lettre par lettre, il écrit dans la hieme les mots :  
" Marie Bottelet - Matlot, née en décembre 1899 ; a  
donné sa vie pour la France le 17 juin 1944. "

Plus tard, il y aura une cérémonie toute  
simple et la plaque sera apposée sur la mur  
du lycée Fénélon, l'une de jeunes filles de Paris, et  
la série des générations futures savent que c'est en  
souvenir du fièle petit professeur d'anglais qui  
enseignait avec ardeur de ce lycée au cours des  
années qui précédaient la guerre.

Marie Bottelet - Matlot - fille de France, épouse  
de l'Anglais, née il y a quarante-cinq ans -  
meurt pour aider des Anglais à échapper aux  
Allemands.

Pèlerinage

Chaque année, régulièrement, elle faisait un pèle-  
rinage en Angleterre pour rester en contact avec  
la vie et la pensée anglaises et pour revoir les  
amis qu'elle y avait faits quand elle était profes-  
seur et l'adhice à l'Institut Français de Londres,  
si aussi quand elle était l'adhice à University College,

Nottingham, et me à brève assistance à Ripon.

So dernière visite en l'Angleterre fut en août 1939.

Au moment de la chute de la France, et grand le développement du mouvement de la Résistance, Marie Belleten. Mathet offrit ses services à l'armée clandestine. Pendant presque trois ans, son anglais impeccable fut un lien entre la Résistance et les prisonniers qui passaient de zone occupée en zone non-occupée, en France.

A maintes reprises, un message reçut ou un code de téléphone clar destin du petit professeur de lycée Eirelan arrachait un Anglais des mains de la Gestapo.

Progrès à un certain dimanche matin, en novembre 1943, où la Gestapo fit une rafle. On l'accusa d'être membre de la Résistance et elle fut emmenée à Fresnes - prison pour criminels, près de Paris.

### Dernier déplacement

Eventé - et ce fut son dernier déplacement - elle fut envoyée à l'infirmerie camp de concentration pour femmes à Ravensbrück (Mecklenburg). Mais, même les privations qu'elle y endura, ne furent venues à bout de son courage. Ses compagnes recevaient, le soir, deschen des réconfort auprès de Marie. Quatre mois plus tard, des traitements inhumains, la faim et des troubles cardiaques mirent fin à sa vie.

Ses proches et la dernière lettre qu'elle écrivit à sa mère et qu'elle remit à une compagne, furent brûlés par les Allemands.

Les prisonnières nouvelles sur ses amis anglais eurent de la mort de Marie leur furent données par quelques lignes insérées dans un journal quotidien anglais.

Mais le labeur du racisme de Paris et une garantie certifie l'oubli du temps.